

Entretien en arabe avec le Dr Hassan Fartousi, Secrétaire général de la Commission nationale iranienne pour l'UNESCO, sur l'assassinat ciblé de scientifiques et universitaires iraniens lors des récentes attaques israéliennes – Radio Monte Carlo
8 juillet 2025

À la suite des récents assassinats de scientifiques iraniens par le régime sioniste, le Dr Hassan Fartousi, Secrétaire général de la Commission nationale iranienne pour l'UNESCO, s'est exprimé sur Radio Monte Carlo au sujet des meurtres ciblés de chercheurs et d'universitaires. Il a évoqué le martyre d'au moins 32 scientifiques iraniens de renom dans des assassinats et attentats, qualifiant ces actes de menace contre « la rationalité, la science et la paix », ainsi que de violation du droit international et des valeurs de paix prônées par l'UNESCO.

Le Dr Fartousi a averti que ces attaques compromettent non seulement la sécurité scientifique, mais visent également le bien-être psychologique des familles, enfants et étudiants. Il a décrit la perte de ces chercheurs comme un coup dur pour la communauté scientifique iranienne – et mondiale. Il a cependant souligné que ces assassinats n'ont pas affaibli la détermination des scientifiques iraniens, mais ont au contraire renforcé l'unité nationale et leur volonté de poursuivre les avancées scientifiques.

Il a exhorté la communauté internationale et les institutions concernées à agir sans délai, à faire respecter les conventions protégeant la liberté scientifique, et à assurer la sécurité des chercheurs contre toute violence ciblée.

Animateur :

Lors des récentes attaques israéliennes en territoire iranien, les frappes n'ont pas été limitées à des sites militaires ou nucléaires. Selon plusieurs rapports, des personnalités scientifiques et universitaires – sans lien direct avec le programme nucléaire iranien – ont également été visées. Parmi les victimes figurent des chercheurs et professeurs renommés de divers domaines, soulevant de sérieuses interrogations sur la nature de ces assassinats. Ce n'est pas la première fois que cela se produit. Ces dernières années, une série d'assassinats a ciblé des scientifiques iraniens, en particulier ceux liés au secteur nucléaire. Ce qui est nouveau, c'est l'apparente volonté de viser l'intellect scientifique lui-même. Qu'est-ce qui se cache derrière ce schéma récurrent ? Et quel impact cela a-t-il sur l'environnement académique et scientifique iranien ? Pour y répondre, nous accueillons le Dr Hassan Fartousi. Bienvenue à vous !

Secrétaire général :

Je vous salue, ainsi que vos auditeurs.

Animateur :

Dr Fartousi, nous parlons aujourd'hui de la vaste campagne de ciblage des scientifiques. Pour commencer : les spécialités de ces personnes étaient-elles directement liées au programme nucléaire iranien ?

Secrétaire général :

Bonjour, et merci pour cette opportunité de faire entendre la voix de nos scientifiques, celle de l'UNESCO – en particulier de la Commission nationale iranienne – et de la communauté scientifique. Comme vous l'avez mentionné, parfois le lien est direct, parfois non. Les scientifiques spécialisés en physique, intelligence artificielle, laser, ou d'autres domaines – formés en Iran ou à l'étranger – ont tous été ciblés.

Je dois souligner que ces opérations n'ont pas uniquement visé des scientifiques nucléaires. Des experts de divers domaines ont été attaqués, semant la peur chez eux et chez ceux travaillant dans des institutions universitaires. Tous les professeurs visés appartenaient à des universités prestigieuses comme l'Université Shahid Beheshti ou l'Université Azad. Certains étaient doyens ou directeurs de départements. Ils étaient purement académiques.

J'ai récemment rencontré un responsable d'université. Il m'a dit avec le cœur lourd : « L'un de mes plus grands défis est de ressusciter la faculté de physique après la perte de ces professeurs martyrs ». Cette faculté était l'un des pôles scientifiques majeurs de l'Iran et de la région. Il était inquiet pour les étudiants, dont certains ont été assassinés avec leurs familles en une nuit.

Animateur :

Parmi les victimes, certaines n'étaient nullement liées au programme nucléaire. Par exemple, la Dre Marzieh Asgari, professeure assistante en néonatalogie à l'Université de Téhéran, a été ciblée. Quelle est la position du droit international face à de telles opérations ?

Secrétaire général :

Merci. Je tiens à souligner non seulement le droit international, mais aussi la mission fondamentale de l'UNESCO : préserver la paix. L'humanité a aujourd'hui plus que jamais besoin de paix. L'éducation, la culture, la science, la communication – même les médias, comme le vôtre – sont des outils pour construire la paix.

Soyons clairs : le droit international ne justifie en rien le ciblage de scientifiques, même dans le cadre de projets nucléaires civils. A fortiori, il est inacceptable de viser leurs familles. Un professeur, survivant d'une tentative d'assassinat à Téhéran, a fui à Gilan. Pourtant, 16 membres de sa famille ont été tués en une nuit ! Quel rapport cela a-t-il avec un projet nucléaire ?

Même en temps de paix, le droit international protège les militaires chez eux. Alors à plus forte raison, il doit protéger les civils et les scientifiques.

Animateur :

Pensez-vous que ces assassinats ont installé un climat de peur chez les scientifiques iraniens ?

Secrétaire général :

Honnêtement, la peur est plus forte chez les familles que chez les scientifiques eux-mêmes, car le danger dépasse l'individu et touche ses proches. Regardez l'Irak ou la Syrie – même après des changements de régime, les scientifiques y sont toujours visés. C'est la science elle-même qui est menacée.

L'UNESCO a des programmes pour protéger la liberté scientifique, mais ces engagements ont été violés. Pourtant, ces assassinats ont renforcé la solidarité parmi les chercheurs et dans la population. Leur objectif était de semer la peur et perturber l'activité scientifique. Mais c'est sur les familles, les enfants, les étudiants que l'impact psychologique est le plus lourd.

Animateur :

Ces attaques, qui ont visé plus de 14 professeurs, ont-elles affecté l'environnement scientifique et culturel iranien ?

Secrétaire général :

Merci pour cette question importante. J'ai ici une liste que j'ai transmise à l'UNESCO. Elle comprend au moins 32 scientifiques, professeurs et étudiants, pas seulement 14.

Animateur :

Ces 32 personnes ont-elles été ciblées ou tuées ?

Secrétaire général :

Les deux. Il est parfois difficile de dire s'ils ont été tués par bombes, missiles ou drones. Ce n'est pas mon domaine. Pour nous, ce fut une semaine de deuil. Ces professeurs étaient des élites – certains plus haut que le rang de professeur titulaire, ce qui demande des années de travail. Savez-vous combien d'années il faut pour former un scientifique chevronné ?

Perdre un seul scientifique, c'est perdre un trésor. Mais, Dieu merci, l'Iran est riche de talents brillants, non seulement au niveau national, mais aussi régional et mondial. À mon avis, ces événements n'ont fait que renforcer la détermination de ces élites.

Animateur :

Y a-t-il une réflexion interne sur la protection des élites scientifiques ?

Secrétaire général :

Oui. Ces événements ont soudé la communauté scientifique et mené à la rédaction de déclarations pour les institutions internationales, y compris l'UNESCO. La semaine dernière, j'ai vu des efforts pour établir un traité international protégeant les scientifiques. Hélas, un chercheur peut être ciblé n'importe où dans le monde. C'est inacceptable. Comme le dit un proverbe arabe : « Ce qui vous est permis, nous est interdit ». Quand les États-Unis ou Israël développent des missiles, c'est normal. Mais si un Syrien, Irakien ou Iranien devient scientifique, c'est une menace ! C'est un double standard. Le droit à l'autodéfense est garanti par le droit international. Mais pourquoi tuer un scientifique simplement parce qu'il *pourrait* fabriquer une bombe ? Comme on a "trouvé" les armes de destruction massive en Irak, on "trouvera" bientôt la bombe iranienne ! Tout cela n'est qu'un jeu et un mensonge.

Animateur :

Enfin, concernant les universités touchées – l'enseignement a-t-il été interrompu ? Y a-t-il des remplaçants ?

Secrétaire général :

Heureusement, nous sommes en période de vacances d'été, bien que les universités aient été fermées prématurément. L'université la plus touchée était Shahid Beheshti. Par coïncidence, la fille de mon cousin – une brillante étudiante en physique – y étudie. Sa famille vit à Ahvaz, elle est en résidence universitaire à Téhéran. Sa famille m'a fait part de son inquiétude.

Naturellement, cette situation a causé une grande angoisse chez les familles – plus que chez les étudiants ou les professeurs. Cela a aussi affecté moralement le corps enseignant. Mais, si Dieu le veut, la vie continue. Et la science aussi.

Animateur :

Dr Hassan Fartousi, Secrétaire général de la Commission nationale iranienne pour l'UNESCO, merci pour votre présence et vos éclaircissements.